



PARIS VILLE D'ACCUEIL

Atelier de pratique artistique

2010/2011

Lycée Paul Valéry, 38 boulevard Sault, Paris 12e

PARIS VILLE D'ACCUEIL

Stéphane Paroux - coordinateur du projet et **Catherine Olivier-Reategui**,
Sylvia Lulin, Chabane Ammari, Aurélia Merle d'Aubigné

Intervenants :

Cécile Roumiguère - écrivaine, **Hanna Zaworonko** - photographe

CLASSES D'ACCUEIL

Les Classes d'Accueil sont des classes spéciales pour les jeunes étrangers qui veulent étudier en France. Les élèves peuvent arriver toute l'année, et quand ils sont prêts pour aller dans une classe francophone, ils y partent. La plupart des cours sont le français, physique et chimie, histoire et géographie, mathématiques, sciences de la vie et de la terre, éducation physique et une langue étrangère. La classe d'accueil est un lieu des vraies mixités culturelles. Cette année par exemple, quinze nationalités sont représentées.

Pour raconter notre vie dans notre nouveau pays, la France, et aussi pour travailler notre nouvelle langue, on a participé à des ateliers. Cécile Roumiguère, une écrivaine, est venue dans notre classe. Elle nous a dit d'écrire des petits textes et puis nous en avons écrit. Nous les lui avons donnés, puis on a mis tous nos textes ensemble pour écrire une histoire. Avec Hanna Zaworonko, on a pris les photos autour du notre lycée, dans Paris. Elle nous a montré comment prendre les photos. On a réfléchi, on est sorti du lycée, on a pris des photos pour s'exprimer. Par exemple, on a été à Montmartre. On est partis dans les rues du quartier. Nous avons aperçu en haut de la butte l'église du Sacré-Cœur. On a photographié notre groupe. Après on a vu les peintres au travail place du Tertre ; Paris était sous nos yeux. On a tous pris des photos. On a aussi eu des cours d'arts plastiques et on a travaillé avec Sylvia Lulin sur des portraits et la ville de Paris. Certaines fois, des personnes retraitées sont venues nous aider. Quand on les a rencontrées la première fois, on leur a posé des questions sur leur vie.



Les élèves du collège

professeur
Catherine
OLIVIER-REATEGUI

Moeen ANSAR

Anna CHOUKAER

Nataly CHOUKAER

Mehdi DAMERDJI

Kadiatou DRAME

Heydis DURUTHY OQUENDO

Leydis DURUTHY OQUENDO

Miramar HESSIN

Kenneth MACASPAC

Kenny NESSAUR

Kevin NESSAUR

Efana NGUIMGO

Thuyen VU HOANG NGUYEN

Simone RODRIGUES

Rania SEKRANE

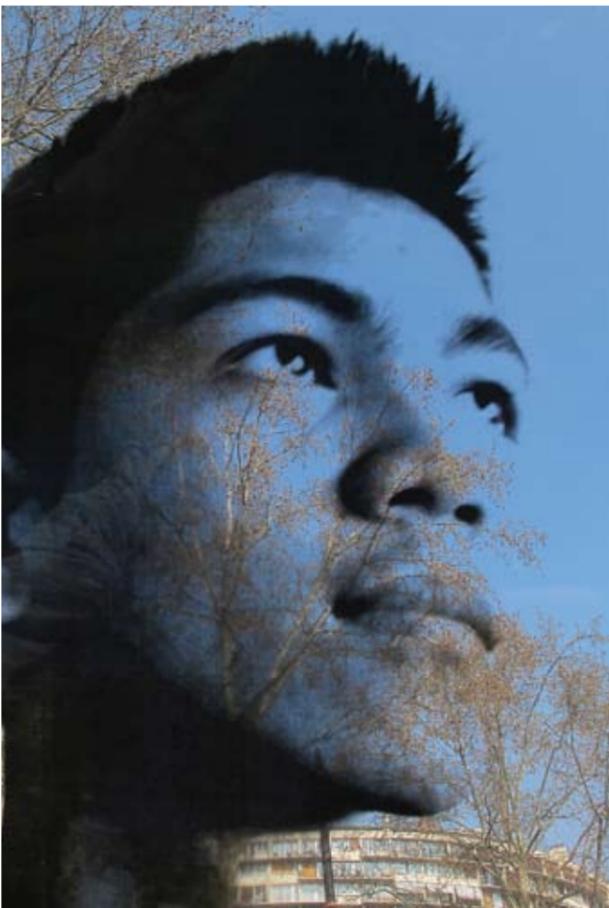
Cindy TCHEUNGOUE NGUEKO

Denisa Maria TRIFAN

Nathaniel VINCENT

Belkis YANDIEVA

Je m'appelle Mehdi El Amine, j'aurai 12 ans en juin, j'ai la nationalité algérienne et je viens d'Algérie, je suis en France depuis le 13 septembre 2010 et je suis venu ici parce que la vie est meilleure en France. J'aime le tourisme de France car en Algérie il n'y a pas de tourisme. Chez nous chaque région a un dialecte différent et moi je parle l'Oranais, le Tlemcenien et l'Algérois en plus du français qui est ma deuxième langue maternelle.



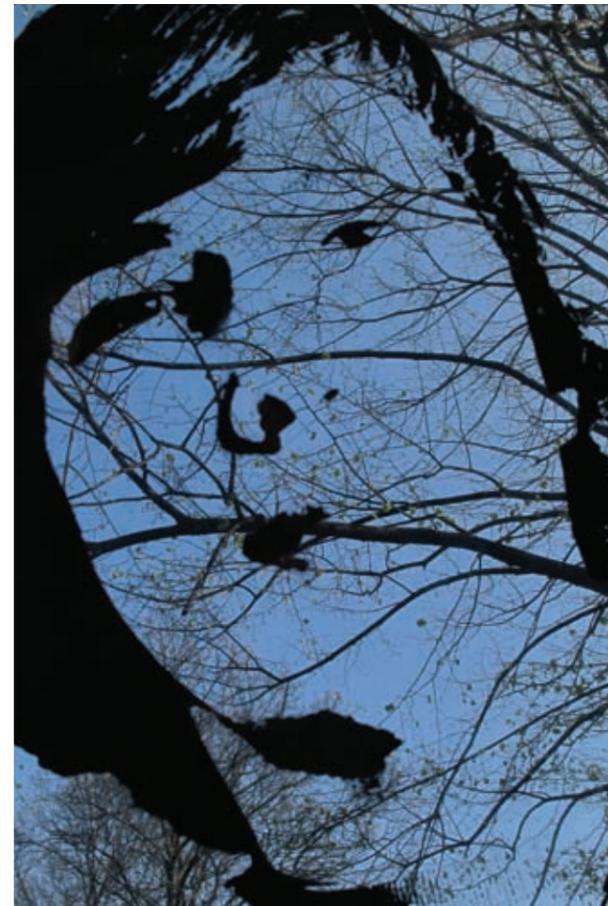
Je m'appelle Kenneth, j'ai 14ans et je suis philippin. Je suis en France depuis un an et 3 mois et je suis là pour étudier, pour travailler et vivre ma vie car dans mon pays, il n'y a pas beaucoup de travail à cause de la corruption du gouvernement, mais ce n'est pas moi qui ai décidé de venir en France, ce sont mes parents. Moi ce que j'aime en France, c'est les professeurs, la Tour Eiffel, le Louvre, Rivoli, Notre-Dame, Montmartre. Quand je serai adulte, je veux être avocat. Pour moi, la vie en France est triste. Je parle tagalog et kapampangan.



Je m'appelle Heydis, je viens de Cuba et j'ai seize ans. Je suis ici en France depuis neuf mois et je suis venue principalement pour vivre avec ma mère et ma petite sœur, mais aussi pour faire mes études. Ce que j'aime le plus en France ce sont les monuments, l'architecture, les lumières des rues la nuit et les pâtisseries, mais je n'aime pas l'hiver car il fait très froid !!!



Je m'appelle Cindy, j'ai treize ans et demi et je suis camerounaise. Je suis venue en France pour les études. En France, j'aime bien la mode, les chaussures, mais je n'aime pas la nourriture française !



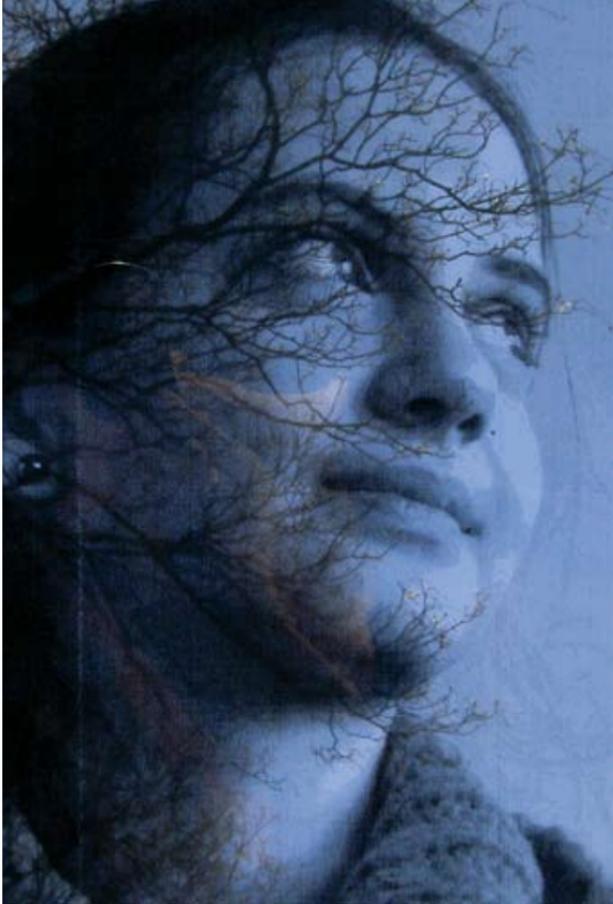
Je m'appelle Nathaniel et j'ai 16 ans. Je suis franco-vénézuélien et je suis en France depuis 7 mois car ma mère a décidé de venir à Paris. Je parle espagnol. Ici j'aime la Tour Eiffel, les repas, les cinémas, les musées et les bibliothèques. Je n'aime pas le métro car il y a beaucoup de monde et je déteste le froid parce que je suis habitué à la chaleur dans mon pays. Je n'aime pas non plus les fromages français.



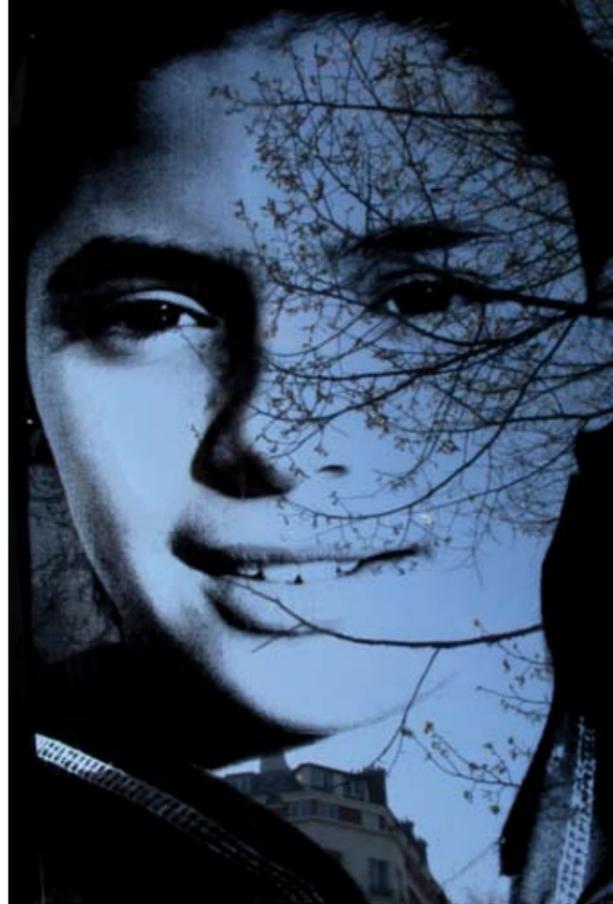
Je m'appelle Denisa, j'ai 13 ans et demi et je suis roumaine. Je suis en France depuis 7 mois, parce que mes parents travaillent ici depuis 4 ans. A Paris j'aime beaucoup les parcs, la mode, les bijoux. Je n'aime pas la cuisine française !



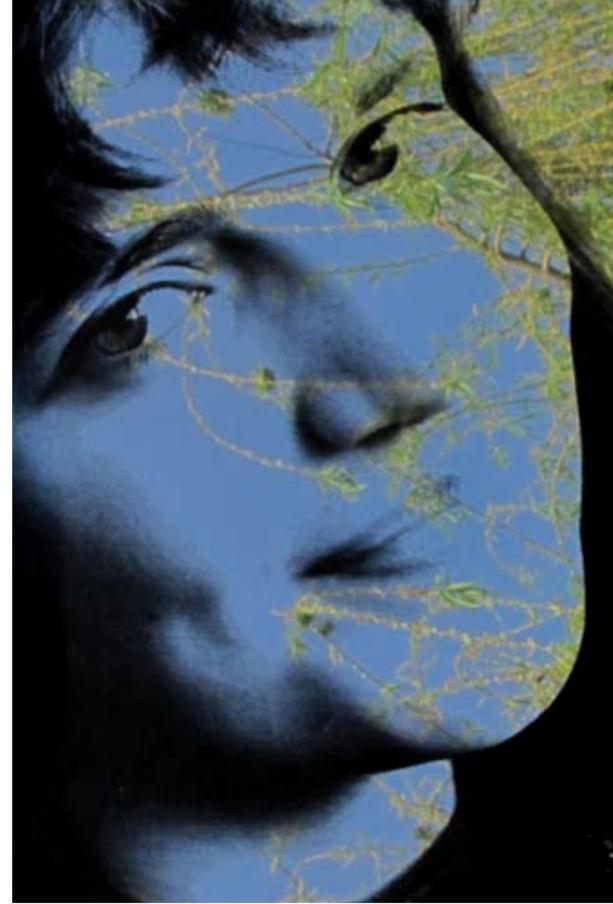
Je m'appelle Leydis, j'ai 16 ans et je suis cubaine. Je parle espagnol et un peu français. Je suis à Paris depuis 9 mois et je suis venue ici pour rejoindre ma mère et pour continuer mes études. A Paris, j'aime la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe et d'autres endroits très jolis. Mais ce que je n'aime pas ici c'est le froid !



Bonjour, je m'appelle Anna et j'ai 13 ans. Je parle arabe, anglais, polonais et un peu français et je suis à Paris depuis 6 mois. Je suis syrienne par mon père et polonaise par ma mère mais mes grands-parents maternels sont ukrainiens. Je suis venue pour le travail de mon père et aussi parce que mes parents adorent Paris.
En France, ce qui me plaît ce sont les bonbons et l'école, mais je déteste les crottes de chiens partout sur les trottoirs ! Beurk !!



Je m'appelle Rania, j'ai 12 ans et demi et je viens de Sidi-bel-Abbes, en Algérie. Je suis en France depuis un an et demi, et je suis là pour étudier et être avec ma mère qui travaille ici. En France, j'aime l'école, les plats décorés de la cuisine française mais je n'aime pas les maisons, car elles sont très petites. J'ai la nostalgie de mes racines car ma famille et mon pays me manquent !



Je m'appelle Nataly, j'ai 16 ans. J'ai la double nationalité : je suis polonaise par ma mère et syrienne par mon père. Mais mes grands-parents maternels sont ukrainiens. Je viens de Syrie, je parle arabe, anglais et polonais et j'étudie le français et le japonais. Je suis en France depuis 6 mois, et je suis ici pour étudier. J'aime l'école française, la mode et j'adore la musique classique et les arts français. J'aime beaucoup chanter. Je n'aime pas le fromage, et ce que je n'aime pas du tout c'est que les magasins ferment très tôt. C'est triste ! Et je déteste le métro !



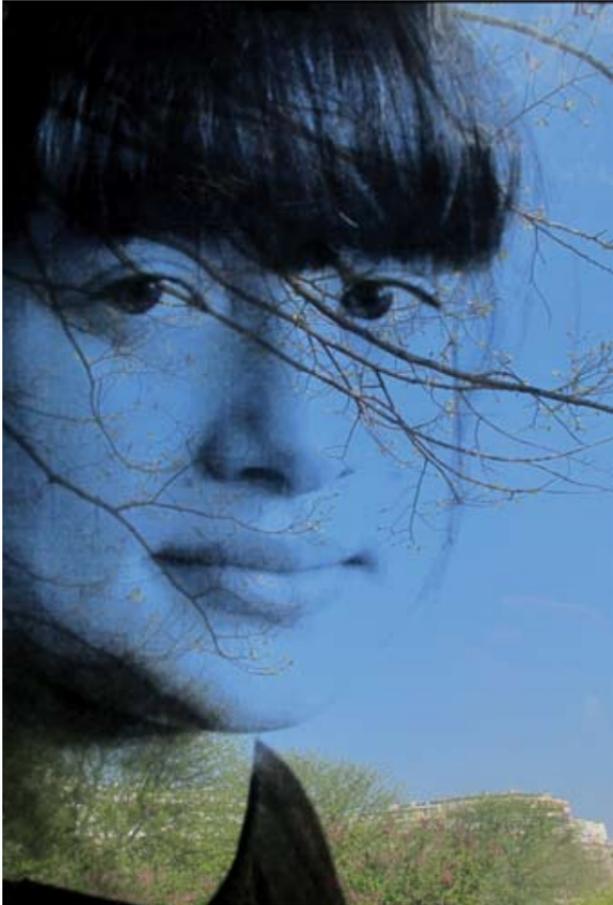
Je m'appelle Kenny et j'ai 15 ans et demi. Je viens du Cap Vert et je suis en France depuis 5 mois, parce que ma mère travaille à Paris et aussi pour faire mes études. La seule chose que j'aime en France c'est le football.



Je m'appelle Simone, j'ai 14 ans et demi et je suis portugaise. Je parle portugais et anglais. Je suis en France depuis 5 mois et demi car mon beau-père travaille ici et aussi parce que les conditions de vie au Portugal ne sont pas très bonnes à présent. En France j'aime les paysages, et les magasins pour faire du shopping. Je déteste la cuisine française !



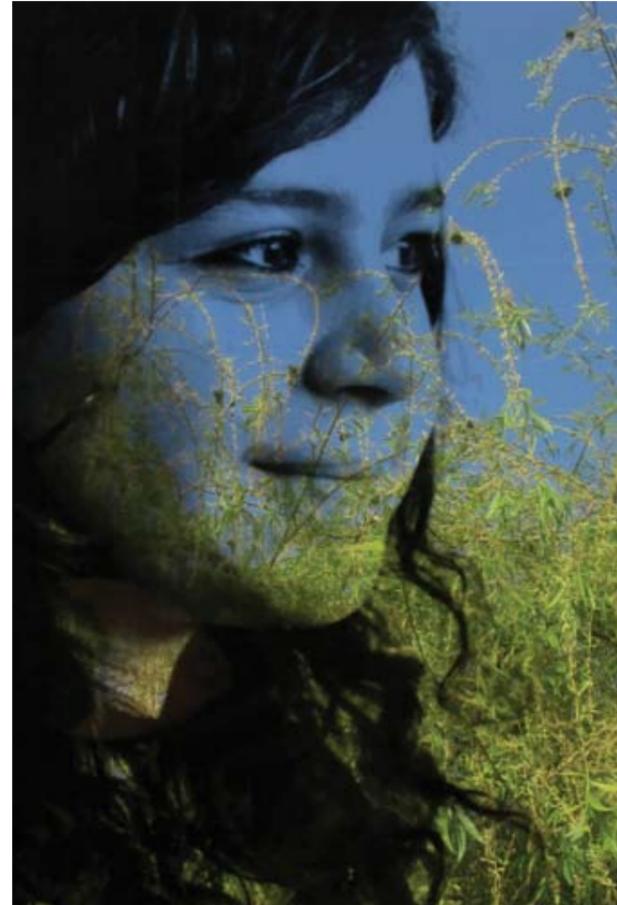
Je m'appelle Kevin, j'ai 14 ans et je viens du Cap Vert. Je suis en France depuis 5 mois parce que ma mère travaille ici et que j'ai la nationalité française. En France j'aime le foot, la Tour Eiffel... mais je n'aime pas l'école.



Je m'appelle Belkis, j'ai 12 ans et je suis tchétchène. Je suis en France depuis un an et demi et je suis ici pour étudier. En France, j'aime les fêtes foraines, et les bibliothèques. Je n'aime pas la cuisine française, mais j'adore les pâtisseries !



Je m'appelle Efana, Je viens du Cameroun et j'ai 15 ans. Je suis à Paris depuis 10 mois et je suis venue pour faire des études. Ici, j'aime prendre le bus, les immeubles et la culture française. Mais je n'aime pas le métro, les routes, les épinards et les lardons.



Je m'appelle Miramar, j'ai 15 ans et je suis égyptienne. Je suis en France depuis 5 mois et je suis venue ici pour étudier. Ma langue maternelle est l'arabe. Ce qui me plaît en France c'est la mode et les chocolats, les baguettes de pain et les croissants, les bonbons. Mais je déteste le métro et la cuisine française !



Je m'appelle Thuyen et j'ai 12 ans. Je suis française mais je viens du Vietnam. Je suis arrivée en France le 4 décembre 2010 pour étudier. A Paris, j'aime beaucoup le maquillage, les vêtements, la mode. J'adore nager et apprendre le français. J'aime aussi jouer du piano quand je suis triste car écouter le son du piano me rend heureuse. Je peux parler français, vietnamien et un peu anglais.



Je m'appelle Kadiatou et j'ai 13 ans. Je suis guinéenne et je suis en France depuis 5 mois pour étudier, travailler plus tard et gagner de l'argent parce qu'en Guinée, quand on travaille on ne gagne pas beaucoup d'argent. Je suis en France pour réaliser mon rêve. J'aime Paris, les gens, la langue et j'adore la cuisine. Je n'aime ni le vin ni la cigarette.



Je m'appelle Moeen et je suis pakistanais. J'ai 14 ans et je suis venu en France pour étudier et pour travailler plus tard. A Paris, j'aime la Tour Eiffel. Je n'aime pas le vin.

DANS PARIS, JE ME CHERCHE

Dans Paris, je cherche...

Dans Paris, je cherche un aquarium, un hippodrome, la Tour Eiffel et l'arc-en-ciel. Je cherche un copain français, des montagnes pour faire du ski, le Louvre et les Champs-Élysées.

Dans Paris, je cherche la maison la plus grande, le livre qui contient toutes les langues, l'Arc de Triomphe et le plus grand chanteur. Dans Paris, je cherche la mer, l'océan et les musées, la neige, Notre-Dame et le Sacré-Cœur.

Un Mac Do de poche, un cinéma et un zoo. Dans Paris, je cherche le passeport qui me ramènera en Tchécénie...

Et s'il se trouvait là, dans les rues de Paris, derrière la porte du voyage, celle qui m'emmènerait dans n'importe quel pays ? Mais où est cette porte, à quoi ressemble-t-elle ?

2 • ... une porte pour voyager

Je suis d'abord allé la chercher à l'aéroport Charles de Gaulle. J'en ai vu beaucoup, des portes qui s'ouvriraient seules, des portillons. J'avais peur qu'elles ne s'ouvrent que d'un côté, qu'elles disparaissent et qu'on ne puisse pas partir deux fois pour le même pays. Aucune ne m'a emmené ailleurs.

Sur le quai du métro, j'ai cru la repérer. Blanche et dorée, au milieu d'un mur jaune et vert, j'ai fermé les yeux, et hop, j'ai attendu qu'elle m'emporte. Mais ce n'était qu'une porte de papier, une publicité pour un magasin de jouets.

Je me suis dit que peut-être ma porte était toute petite, et faite des choses les plus douces au monde, que sa clef était une sucette. Je l'ai trouvée près de la Tour Eiffel ! Elle était juste à ma taille, rose et mauve, faite de bonbons délicieux. Mais quelqu'un a klaxonné, j'ai ouvert les yeux, ma porte de sucre avait disparu.

Des portes magiques, il y en a dans les pyramides. Le matin, au moment où le soleil se levait, je suis descendu à la station Pyramide, j'ai bien cherché. Je n'ai rien trouvé.

Sur le plan du métro, j'ai vu la station "Porte Dorée", j'y suis allé. J'ai trouvé une porte orange, magnifique, mais elle n'amenait nulle part.

Je suis descendu dans ma cave, une cave vieille et abandonnée. J'ai cru y trouver ma porte en voyant une très ancienne, sculptée d'étranges dessins. Mais ce n'était que la porte de la cave des voisins.

Mais non, sans doute pour trouver cette porte magique fallait-il aller sous l'eau, plonger dans la Seine et la chercher. Elle serait en bois très vieux, très lourd, et solide. Elle ne s'ouvrirait pas avec une clef ordinaire, mais avec une clef en or, qu'on trouve dans une roche de cristal cachée dans la Mer Rouge.

J'ai fini par trouver ma porte. Elle était au Louvre, cachée dans un tableau, au milieu d'un groupe d'amis assis sur un banc qui écoutaient de la musique, bavardaient et prenaient du bon temps. La porte est faite de pierres bleues. Elle est très ancienne, toute couverte de poussière, avec une serrure noire. Quand je l'ai ouverte, j'ai eu envie de me reposer. Je me suis assis et j'ai pensé au pays où j'aimerais aller. Dans ma tête, c'était comme le paradis.

Grâce à elle, je peux voyager autour du monde, je le sais. J'ai fermé les yeux et pensé à l'Afrique. J'ai entendu une musique merveilleuse, et... je me suis retrouvé en Afrique. Mais pas dans l'Afrique que je connais, dans une Afrique étrange.





3 • Étrange Afrique

Je me suis trouvé entre des arbres, et j'ai d'abord vu un mur. Pas un mur normal, non, un mur plein de dessins, des personnes et des animaux. Je l'ai touché, et à l'instant où j'ai posé ma main dessus, des personnes vivantes en sont sorties : des hommes qui travaillent, et des femmes aussi, avec de petits enfants accrochés derrière leur dos. Des singes sautent devant des éléphants aux longues dents. Les hommes statues parlent une langue mélangée de latin et de croate.

Je suis comme tombé du ciel, au milieu de tous ces arbres, je marche sur des graines. Dans une marre, des poissons nagent. Ils sont trop bizarres avec de grosses nageoires, de gros yeux et une grosse bouche. C'est en les voyant que j'ai peur pour la première fois. Je ne sais pas où je suis, mais je continue à marcher. Je remarque que les oiseaux ne volent pas, ils marchent par terre.

Un homme passe devant moi, des fruits sur sa tête. Je lui demande pourquoi il marche avec des fruits sur la tête, il me dit que ce n'est pas mon problème, et me crie : « Casse-toi ». J'ai peur, je cours, je ne veux pas mourir.

Derrière moi, j'entends des cris d'animaux, j'entends le bruit de leurs pieds quand ils marchent sur le sol. J'ai envie de boire. Je me dis qu'au Congo il y a des gens noirs et géants, qui ressemblent à des statues. Ici, ce sont les statues qui ressemblent à des gens. Tout d'un coup, je vois une lumière jaune et une autre marron, elle vient sur moi et... j'entre dans une statue.

Là, des animaux sauvages chantent et crient : « L'Afrique, l'Afrique... » Une lionne s'approche et me dit : « Bienvenue en Afrique, le pays des animaux les plus sauvages. » Puis elle s'endort à mes pieds.

Quand le soleil commence à se coucher, tout devient doré, le ciel, et le sable sous mes pieds. Et il fait froid, si froid. Le long du chemin, je vois de drôles de maisons faites de fleurs, habitées par des femmes elles aussi vêtues de fleurs. Les gens viennent maintenant de Chine, d'Algérie, de Pologne, d'Afrique, de France et de Russie, de Roumanie et de Cuba, de partout ! Mais ils parlent tous la même langue, l'Arabe. Un gigantesque lion marche près de moi. Au fur et à mesure qu'il avance, tout devient de l'or autour de lui, vraiment de l'or, pur et brillant.

On s'éloigne des maisons. Au milieu du désert il y a une forêt et beaucoup d'arbres, avec des fleurs et une cascade musicale. Les arbres sont très hauts, et énormes. On les voit traverser le ciel doré. J'ai faim maintenant, et froid. Quand la nuit vient, tout change. La glace recouvre la forêt, et le sable devient de l'eau. Les animaux marchent sur l'eau.

Mais je ne sais pas marcher sur l'eau ! Je cours. Dans la main, j'ai une épée, puis un bouclier, et au final je me retrouve dans une cage face à un lion. Je veux m'enfuir, mais il n'y a pas d'issue. Je n'ai pas le choix, il faut me battre.

4 • La fuite dans la neige

J'essaie de crier pour attirer l'attention de quelqu'un, mais c'est inutile. Le lion s'avance pour me renifler. Je vais m'évanouir, et j'ai tellement faim...

Je vois un bout de fruit par terre, à mes pieds. Je le prends, je commence à le mâcher, et je vois les choses devenir très grosses, comme si j'étais une souris ! Le lion devient tellement énorme ! Je me sens aussi menu qu'une graine, l'épée et le bouclier me tombent des mains, ils sont beaucoup trop lourds pour moi.

Vite, je cours vers les barreaux, je suis si petit maintenant que je passe à travers. Je cours dans un pays inconnu où tous les hommes sont grands, je suis le seul minuscule, mais le plus intelligent du pays. Je suis petit, mais mon imagination est grande. Je cours vers la forêt. Je nage dans le lac. Je marche sur la neige, je me cache derrière une pierre.

Un serpent passe, je monte sur son dos et lui dis : « Emmène-moi là où on peut sortir d'ici. » Il me répond qu'on ne peut pas quitter l'Afrique la nuit, il faut attendre le matin, et se diriger vers les sables mouvants qui deviennent de l'eau quand il fait noir. On peut plonger dedans, attraper un flocon de neige, monter dessus et suivre sa chute. Alors, quand il touche le sol, on est dans le pays de neige.

Mais je ne veux pas plonger dans des sables mouvants, j'ai bien trop peur de m'y noyer. Quand je vois une cabane où m'abriter, je saute du serpent. Mais la cabane est si grande ! Pour arriver jusqu'à sa porte, je dois monter des escaliers. Pour les monter, je lance un fil attaché à une agrafe et je me hisse de marche en marche, comme si j'escaladais une vraie montagne ! Je me glisse par un trou au bas de la porte. À l'intérieur de la cabane, je trouve des pommes et des poires de ma taille, j'en remplis mes poches. Je trouve aussi un livre, un très petit livre. Je le ramasse, mais je suis bien trop fatigué pour lire. Je le range dans ma poche, et je m'endors aussitôt.

Au matin, je suis toujours si menu que je me faufile dans un tuyau de la cuisine, un tuyau gris et très long. À la sortie du tuyau, je fais attention, s'il y avait des gens, ils pourraient me marcher dessus, je suis si petit ! Si je crie, ils ne m'entendront même pas.

Je marche un moment, puis je m'assoie pour me reposer. Je repense au livre, je l'ouvre, et je commence à lire. Là, devant moi, au milieu des lettres et des mots, une porte ! C'est une porte arrondie, avec les lettres "RF" gravée dessus. Je la touche du doigt... et je me retrouve dans un monde plein de neige. Les insectes sont de ma taille, et les petites personnes qui habitent ici se font transporter par des souris.

Je marche des jours et des nuits, tout ce que je vois, c'est de la neige. Je traverse une montagne de neige. Je marche en regardant au sol. Je m'aperçois que j'ai écrasé des sapins. Des loups, et d'autres animaux montent sur mes pieds et ressemblent à des fourmis. Je suis devenu un géant ! Et la glace craque sous mes pieds.





5 • Le pays au ciel rose

La glace ne supporte plus mon poids, elle se brise sous mes pieds ! Je tombe dans le lac, et pof, je retrouve ma taille normale. La glace s'est refermée au-dessus de moi. J'essaie de nager, je n'y arrive pas. Mais je remarque que je peux respirer sous cette eau. Elle devrait être glacée, mais ce n'est pas de l'eau, mais de l'air, un air qui se réchauffe. La couleur bleu français de l'eau se teinte de rose, comme le ciel de Paris au-dessus des toits de Montmartre.

Je suis dans un pays si beau. Le ciel est rose, étincelant, comme un coucher de soleil. Les nuages ressemblent à des gâteaux. Il ne fait plus froid du tout, mais doux. Le paysage est magnifique. On s'attend presque à y trouver une rivière de jus de fraise sous une pluie de sucre et de bonbons... Je me demande si la nuit le ciel devient rose foncé, et si la lune est un gâteau géant.

Je cherche quelqu'un qui m'aiderait, mais je ne vois qu'un minuscule éléphant à mes pieds. Quand j'approche ma main, il se change en oiseau multicolore, et s'envole ! Puis c'est un hippopotame qui me dit en riant : « L'arbre ! Il faut trouver l'arbre si tu veux trouver la sortie. » L'hippopotame s'en va, me laissant devant une drôle de maison en forme d'œuf, d'un gros œuf. À travers les fenêtres, j'aperçois des gâteaux, j'en mangerais bien ! Mais la porte est fermée.

Des personnes viennent de partout, des panneaux lumineux à la main, elles m'indiquent le chemin. Il y a beaucoup de gens, ils sont tous ensemble, ils parlent, ils dansent et s'amusent en montrant leurs flèches. Elles indiquent un chemin, barré par un grand escalier. J'ai peur. Mais après tout, qu'est-ce qui peut bien m'arriver de pire ? J'ai déjà vu des géants, des animaux qui parlent, un grand escalier ne va pas me faire peur.

J'entends des voix, qui disent qu'il y a un étranger par là. Je suis effrayé : si ces gens savent que je suis là, ils vont me poser des questions, des questions auxquelles je n'ai pas de réponse. Je commence à monter l'escalier. Il est si long que je suis fatigué. Sur une marche, je trouve quelque chose d'intéressant, un miroir rond. Il reflète une image floue, comme des maisons toutes penchées. Je m'approche, et voilà ! Le miroir est sûrement la porte qui m'emmènera dans un autre monde. Mais... si le miroir est devant moi, la porte que j'y vois dedans est un reflet, la vraie porte doit être derrière moi. Je me retourne, mais ne vois rien.

Quand la nuit tombe, il fait tout rose, et cela me surprend. Je continue à monter l'escalier.

6 • L'escalier

Je monte les marches. Je suis fatigué. Je m'assoie, et je vois arriver un garçon. Il me regarde, il me dit :
« Je t'ai suivi tout ce temps, je veux t'aider. »

Je me demande comment il va pouvoir m'aider, mais quand je me retourne, il n'y a plus personne. Je continue à monter l'escalier, j'entends un chant d'oiseaux. Je me mets à courir : s'il y a des oiseaux, il y a des arbres !

Je me rappelle de l'hippopotame, qui a dit qu'il fallait que je trouve un arbre. Il a ajouté : « Au milieu, entre le soleil et la lune, tu trouveras un arbre aux branches qui se rejoignent, et tu trouveras la porte magique. »

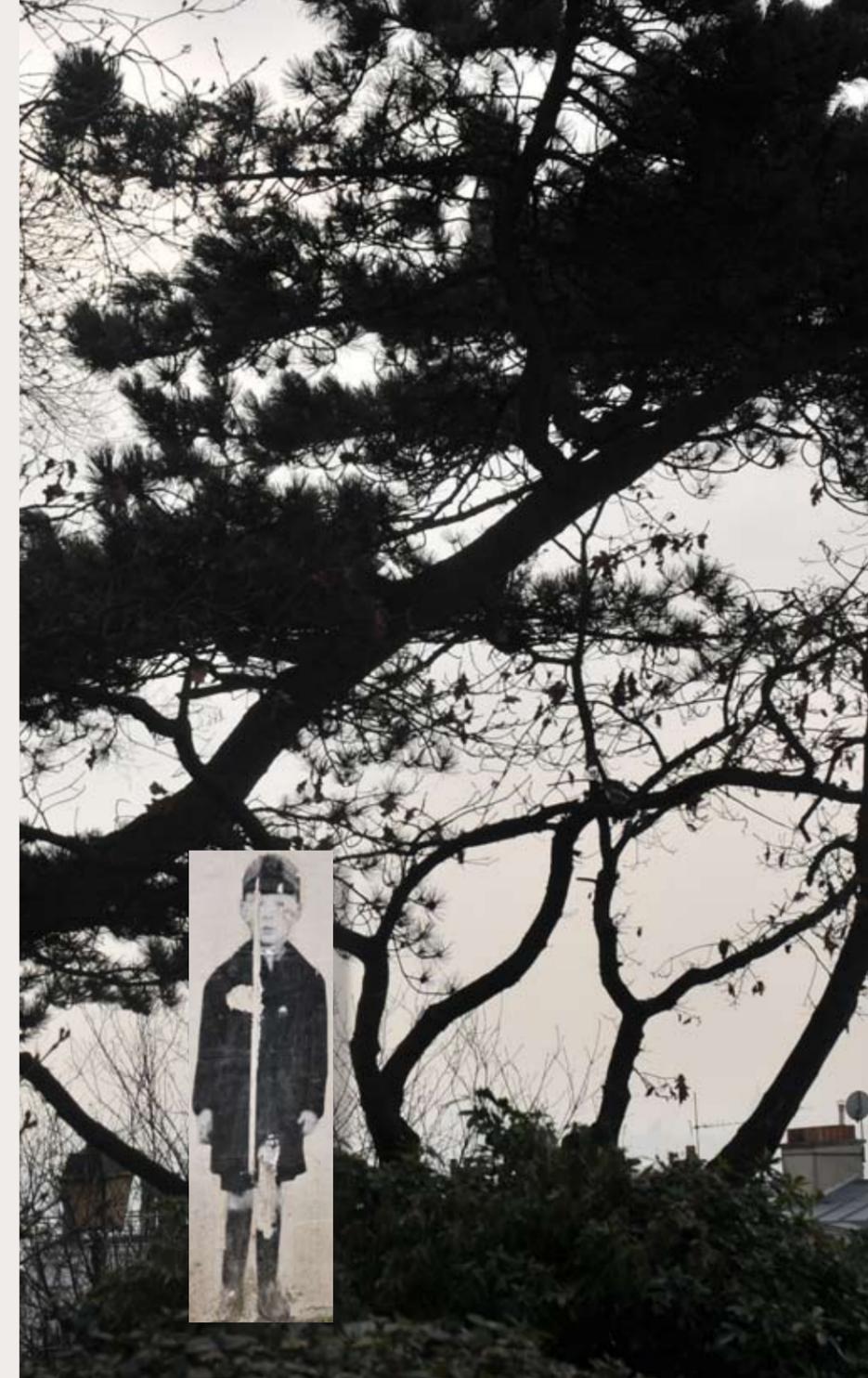
Mais l'escalier se couvre de plantes, les marches disparaissent sous le vert, la végétation envahit tout ! Bientôt, je me retrouve dans la jungle. J'entends des tas de bruits étranges, des oiseaux, des animaux, des singes. Il y a des singes partout autour de moi.

Il faut que je trouve l'arbre magique le plus vite possible si je ne veux pas rester prisonnier ici. Je m'assoie un moment pour me reposer et je réfléchis. « Au milieu, entre le soleil et la lune... » Le soleil, la lune. Il n'y a qu'un moment où on peut voir les deux ensemble : le crépuscule !

Je dois attendre le crépuscule pour chercher l'arbre aux branches qui se rejoignent. Je me remets en marche et je rencontre des soldats. Debout, ils discutent entre eux. Quand je m'approche, je m'aperçois qu'ils sont faits de pierre. Je les laisse à leur conversation.

Je marche en regardant autour de moi. Il y a des arbres partout ! Je me dis que je ne trouverai jamais celui dont les branches se rejoignent. Mais à l'instant où le soleil commence à disparaître et où la Lune se montre, un amandier géant apparaît dans une lumière aveuglante. Il est grand mais il n'a que dix amandes. Je me dis : « Peut-être c'est l'arbre qui pourra me faire sortir de ce pays rose ? »

Au pied de l'arbre, des fourmis me montrent le chemin en grimpant tout en haut du tronc. Là, je vois un trou, comme une porte. Je grimpe jusqu'au trou, et j'y entre. Dedans, il y a... l'hippopotame ! Mais cette fois il a des ailes. Je pense dormir, je crois encore rêver, mais c'est la vraie vérité. L'animal me dit : « Je te félicite, tu as trouvé le bon arbre. Maintenant, tu dois dire le nom de ton pays avec passion et amour. » J'ai dit : « D'accord », et j'ai ajouté :
« Arbre magique, ramène-moi dans mon pays, la France, ramène-moi dans ma ville, Paris ! »





7 • Retour à Paris

... et, surprise ! Je me retrouve dans un cimetière. La nuit tombe, et je ne sais pas dans quel cimetière je suis. Je suis effrayé. Je cours entre les tombes jusqu'à me trouver devant la porte... qui est fermée avec un gros cadenas. Je commence à crier, je demande de l'aide, il n'y a personne. Il y a de plus en plus d'obscurité et je suis seul.

Quand... mais je dois rêver : je vois passer un défilé de mode, des mannequins, qui se retournent vers moi et me disent : « Bienvenue dans notre palais ! » et moi je leur réponds « Merci » en tremblant. Et ils disparaissent sans que j'aie pu leur demander où était la sortie.

Je commence à voir beaucoup d'yeux qui me fixent dans le noir. Ils me font peur, mais en regardant mieux, je vois que ce sont des chats. Et je repense à ce que me disait ma mère : « Les chats dans les cimetières sont des sorcières ». Je crie encore : « Aidez-moi ! Aidez-moi ! Je veux sortir de cette horrible place. »

Je remarque des statues près des tombes, comme des personnes mortes. Pour retourner chez moi, peut-être faut-il que je trouve une tombe avec une statue à mon image ? Quand je trouve la tombe de Dalida, enfin, je sais où je suis ! C'est le cimetière de Montmartre.

Je m'approche de la tombe de la chanteuse. J'ai l'impression qu'elle me parle en disant « Viens, viens avec moi... », et elle commence à chanter : « Paroles, paroles, paroles... »

J'ai si peur, je crie : « Ah ! »

Je me mets à courir, je suis perdu dans le cimetière maintenant. Il est tellement grand, et la nuit se fait de plus en plus noire. Je m'assoie près d'une tombe et me mets à pleurer. Mes larmes tombent sur le sol, qui se met à verdoyer, et des fleurs commencent à pousser. Un merveilleux jardin grandit autour de la tombe, et une voix étrange dit :

« J'ai passé cent treize ans dans cette tombe, et personne ne m'a jamais porté de fleurs. Mais maintenant, je suis très heureux, merci. »

Je regarde partout, sans voir personne. Mais le chemin entre les tombes est éclairé, avec une lumière pour marcher mieux. Je suis calme maintenant, je suis le chemin. Il me mène à la grille. Je m'en approche, je touche le cadenas, et à peine touché, il tombe par terre. Je suis libre.

Je suis si heureux d'arriver en France ! J'aime tellement ce pays. J'aime ces systèmes de transport, j'aime voir les villes la nuit. Chez moi, je jouais avec mes amis. Maintenant, je me sens bien ici, parce que j'étudie.

Alors, si dans Paris, je n'ai pas trouvé d'aquarium, d'hippodrome, ni la Tour Eiffel, le Louvre, ou les Champs Élysées, j'ai trouvé l'arc-en-ciel et un merveilleux monde plein de trucs bizarres.

Je n'ai pas trouvé de copain français, mais j'ai trouvé un Sacré-Cœur.

Je n'ai pas trouvé un passeport qui me ramènera en Tchécénie, mais j'ai trouvé Notre-Dame.

Je n'ai pas trouvé les montagnes pour faire du ski, mais j'ai trouvé un Mac Do de poche.

Et surtout, surtout, dans Paris, j'ai trouvé des autres différents de moi, ils avaient un teint blanc, moi, j'ai un teint noir, mais on peut être des amis.

À Paris, j'ai trouvé un musée, un restaurant au bord de la mer – ou de la Seine.

Une école où j'ai appris des tas de choses, des professeurs. H&M et la mode parisienne. Plein d'amis qui viennent de beaucoup de pays, une fille qui a les mêmes coutumes que moi ; ensemble on a appris les habitudes des Français !

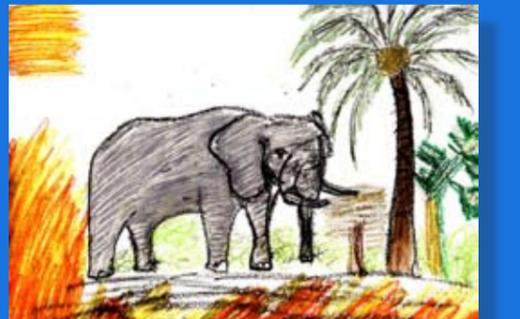
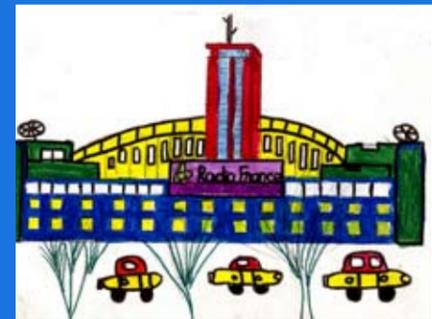
À Paris, j'ai appris une très belle langue, j'ai connu beaucoup de fromages, la neige et les cinémas. Une clef qui ouvre toutes les portes du monde, pour jouer au foot.

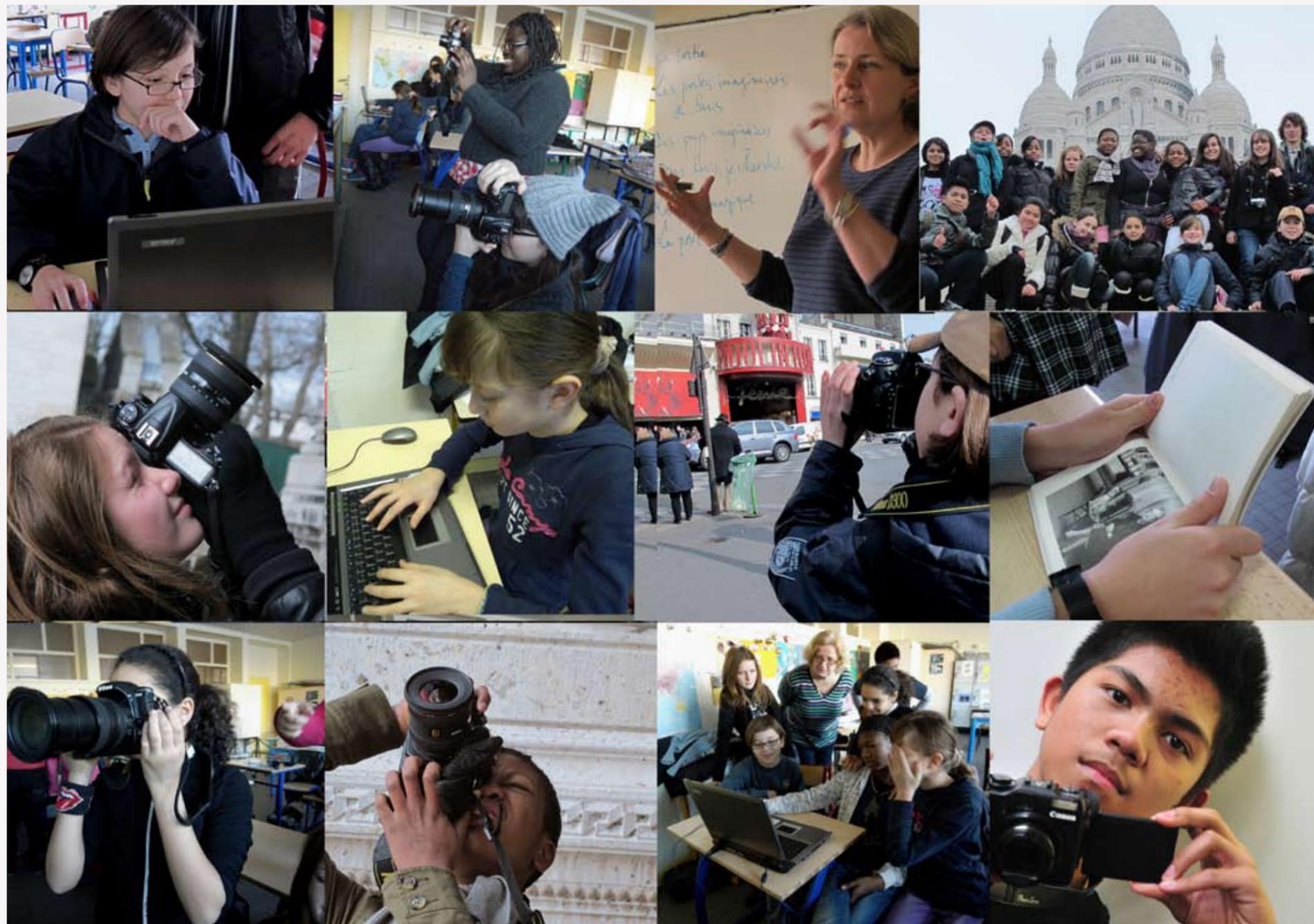
Un téléphone, pour appeler mes amis du monde entier.

Dans Paris, j'ai trouvé une nouvelle vie.

Dans Paris, je me suis trouvé moi-même.







J'ai adoré faire le livre et les photos parce qu'on a travaillé tous ensemble ; c'est un livre qui est bien et qu'on a fait nous- mêmes.
J'ai aimé beaucoup les sorties qu'on a faites et surtout quand on a pris les photos. C'était super !
Les photos étaient très marrantes, on s'est bien amusés tous ensemble, on était tous heureux !
Quand on a fait les sorties on était heureux tous ensemble même si on a eu très froid ! J'ai vu des trucs bizarres, des choses que je n'avais jamais vues, j'ai appris plein de nouvelles choses !
Et ce qui était super c'est qu'on était tous ensemble !
Rania, Belkis, Anna.



Les élèves du lycée

professeur
Stéphane PAROUX

Liste des élèves du lycée :

ABEDI Kamran,

ALKASSAR Danah,

BAZAYAN Alexandre,

CHEN Xiang,

COLONNA Kalisto,

DAHMANI Djamel,

GUARNIZO Anthony,

GUO Haijun,

HANN Luca,

HESSIN Heriehan,

KISPAL Eszter,

LI Huanghuang,

LI Junyi,

LI Liming,

LIU Lingmiao,

MACHEA DUARTE Morgana,

MACHEA DUARTE Ligia,

MARTINEZ Andrée,

MOHAMMADI Hassan,

MOHAMMADI Hossein,

MOM Sopheak,

OUYAHIA Ghilas,

PISLARI Ana-Maria,

RIOS Gonzalo,

SAMARAWEEERA MUDALIGE
DONA Isuri,

SHIN Yong-Bin,

SOTO CAMPOS Kiara,

VACCAREZZA Joana,

WU Haoze,

Xu Dongjian,

YE Pengcheng,

YE Ruru,

ZHOU Ruohui.



Je m'appelle Djamel DAHMANI, j'ai 17 ans, je suis algérien. Je suis en France depuis 6 mois. J'aime étudier, pratiquer du sport, voyager et rencontrer de nouveaux amis. Je pense que les études permettent d'avoir un meilleur emploi.



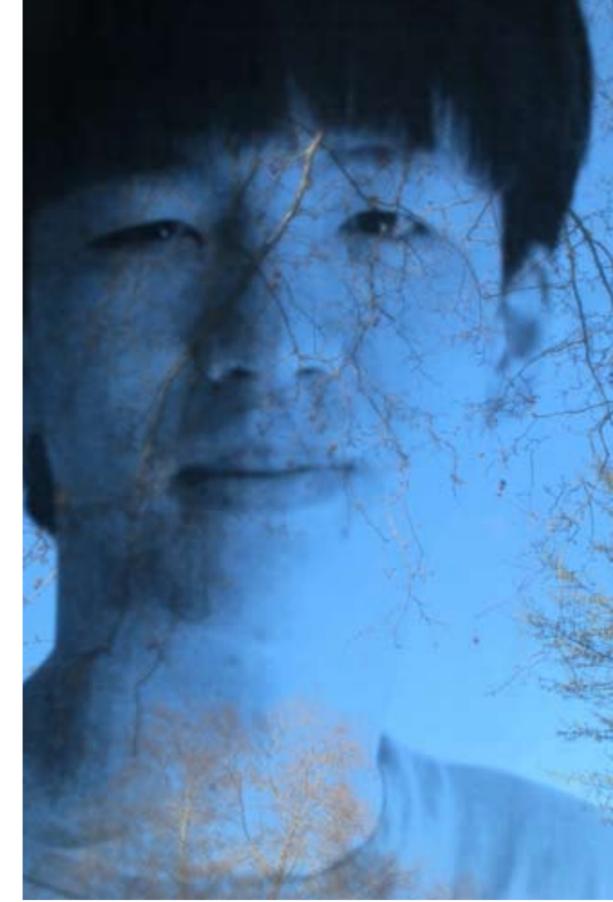
Je m'appelle BAZAYAN Alexandre. Je viens de Russie, là-bas j'habitais à Moscou. J'ai dessiné pendant toute ma vie, c'est une des choses que j'aime faire le plus. Je ne peux pas vivre non plus sans musique. En France, j'ai rencontré beaucoup d'amis.



Je m'appelle MOHAMMADI Hossein. Je suis d'origine afghane. Je suis joyeux, drôle mais quand même un peu sérieux. Plus tard j'aimerais travailler dans la médecine pour aider des gens et pour trouver de nouvelles méthodes pour soigner les gens plus efficacement.



GUARNIZO Anthony. Je viens d'Equateur. J'ai vécu en Espagne. Je suis en France depuis 1 an.



Je suis Dongjian Xu. Je suis un garçon jovial qui vient de Chine et de la belle ville de Wen Zhou. J'aime bien faire du sport surtout du basket. Je me souviens en Chine que j'étais un petit garçon... maintenant j'ai grandi jour après jour.



Je m'appelle ABEDI Kamran. Je suis iranien, j'ai 17 ans, ça fait 2 ans que je suis en France. Quand je suis arrivé en France, j'habitais avec mon oncle mais maintenant j'habite tout seul. Je n'aime pas la France et je me sens comme un lion en cage !



Je m'appelle MOM Sopheak, je viens du Cambodge. Je suis cachée dans un jour du calendrier, mais invisible dans le paysage. Si j'étais une couleur, je serais celles des drapeaux cambodgien et français : bleue ou rouge, je vous ferais avoir beaucoup de pouvoir, et de courage. Mais moi...



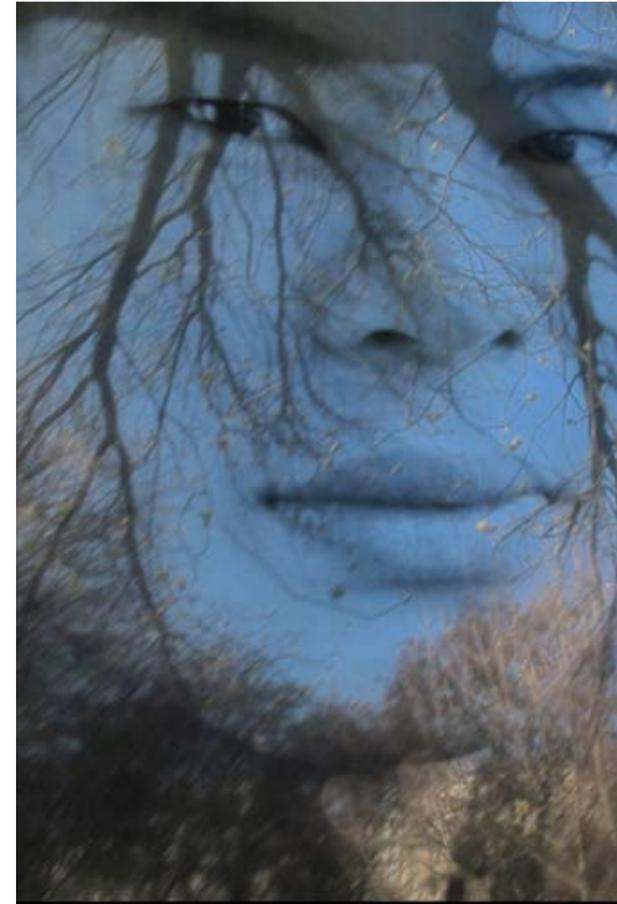
Je m'appelle YE Pengcheng, j'ai dix-sept ans. Je viens de Chine, je suis actif, et j'aime faire du roller. Je me souviens de mon bras qui s'est cassé deux fois en faisant du roller.



Je m'appelle ALKASSAR Danah sur les papiers et Queen depuis que je suis née. Je viens d'un des pays de la révolution arabe, la Syrie, le plus beau pays pour moi. J'aime beaucoup mon pays mais je n'aime pas le soleil. J'aime être toute seule, je n'aime pas parler même si je suis bavarde. Je me souviens du 1er mai de cette année. J'étais au parc de la Villette avec mes cousins et mon frère. J'avais très chaud, j'ai lancé mon écharpe dans le canal et j'ai sauté avec ma cousine : ça m'a plu parce qu'il faisait très chaud et on est resté une bonne demi-heure dans l'eau.



Je m'appelle Ligia Mahea Duarte et j'ai 18 ans. Une brésilienne qui n'aime pas le soleil. Je ne suis pas faite pour être dans un cadre. Je ne vis que dans l'extrémité. J'observe tout et tous, comment sont les gens, sans dévoiler ce que je suis.



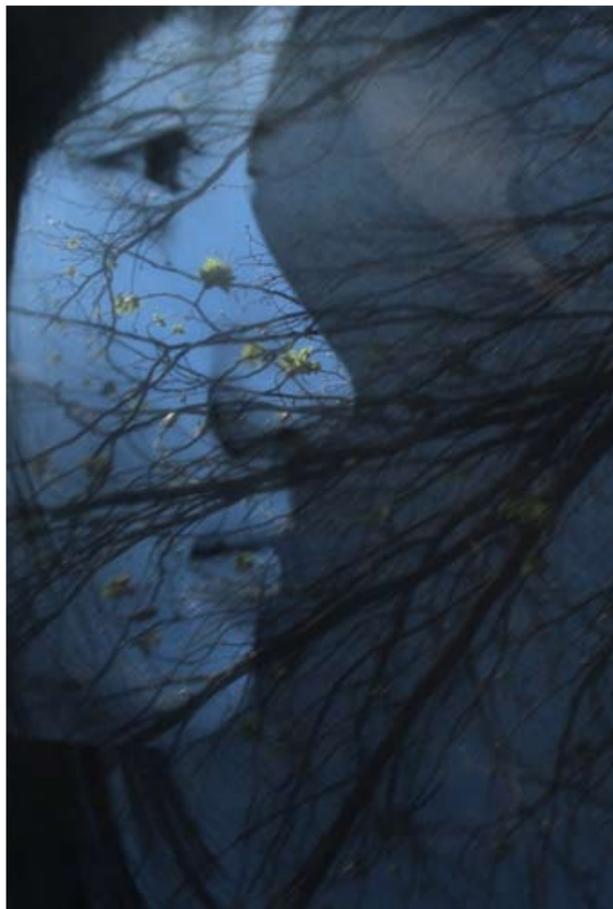
LI Huanghuang Coucou à tous ! Mon nom est Huanghuang. Je viens du pays du dragon ! Je suis un peu timide en public ! Mais mes amis disent que je suis sympathique.



Salut, je suis chinoise, mon nom est LIU Lingmiao, j'ai 16 ans. J'aime la France parce qu'elle est romantique. Je ne sais pas ce que je n'aime pas.



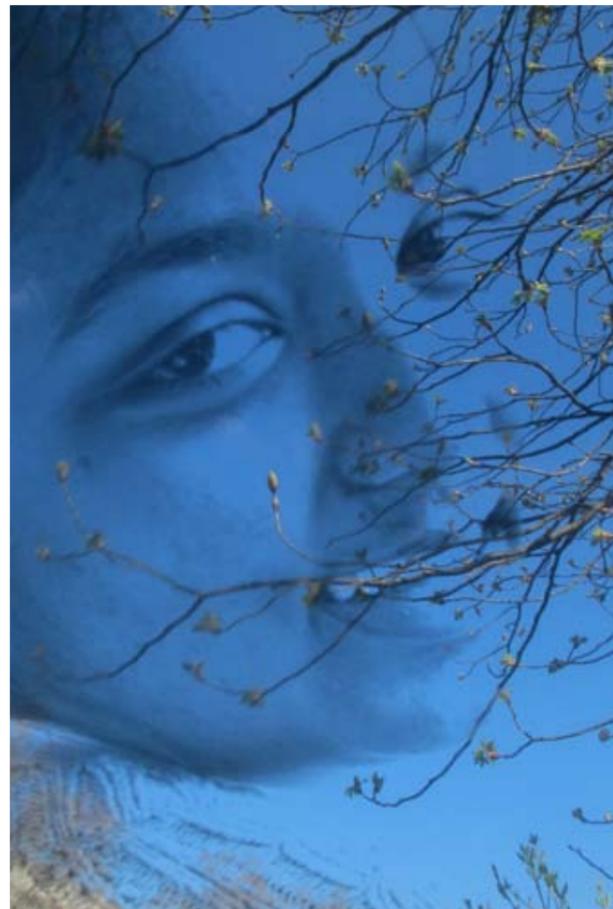
Je m'appelle GUO Haijun, j'ai 17 ans. Je viens de Chine. J'aime bien jouer au tennis de table. Je n'aime pas les enfants qui pleurent. Je me souviens de mon enfance, parce que j'étais adorable.



Je suis Ruohui ZHOU, j'ai 18 ans . Je suis une chatte de Chine, et si j'étais un sentiment, je serais un sourire. J'aime pas que mes cheveux soient collés sur mes visage à cause de l'électricité statique. J'aime pas que le vent touche ma frange.



YE Ruru Si j'étais un sentiment, je serais la tendresse. Je m'appelle Ruru. J'ai 18 ans et je suis une fille de Chine. J'aime bien les desserts et les mathématiques.



SAMARAWEEERA MUDALIGE DONA Isuri. Tout le monde dit que je suis timide et silencieuse. Oui, c'est vrai. Quelques fois je suis discrète quand je suis triste. Mais avec mes amis, je suis ouverte. J'aime bien rester seule tranquille. Je suis Isuri, je viens du Sri Lanka.



Je suis d'origine afghane je m'appelle Hassan MOHAMMADI. Je suis comblé par la vie et reste très studieux et obstinément entêté. J'ai l'esprit vif comme le tigre. Plus tard je veux être professeur de français et ainsi être le digne héritier de monsieur Paroux !



WU Haoze, je suis chinois et j'ai 17 ans.



Je m'appelle MARTINEZ Andrée, je viens du Pérou, ça fait un an que je suis en France. Je suis content d'être dans cette classe, car j'ai appris pleins de choses. J'adore Paris, j'aime voyager, jouer au foot, faire du surf, depuis que je suis petit, car en Pérou j'habitais en face de la mer. J'adore la France car c'est un pays où il y a beaucoup de liberté.



Je m'appelle Eszter KISPAL, je viens de Hongrie et j'adore voyager. J'aime bien les animaux - je pense que si j'étais un animal je serais un serpent. Ma ville préférée c'est Paris où j'habite maintenant !



Je m'appelle HESSIN Cheriehan, je suis égyptienne. Je me souviens qu'en mars, c'était la révolution. J'ai été tellement surprise de ce qu'ils ont fait. Je suis fière d'eux.



Je m'appelle SHIN Yong-Bin, je suis Coréen. Tout le monde pense que je suis gentil mais ce n'est pas vrai.



Je m'appelle CHEN Xiang, je viens de Chine. Je suis timide. Le français, pour moi, c'est assez difficile.



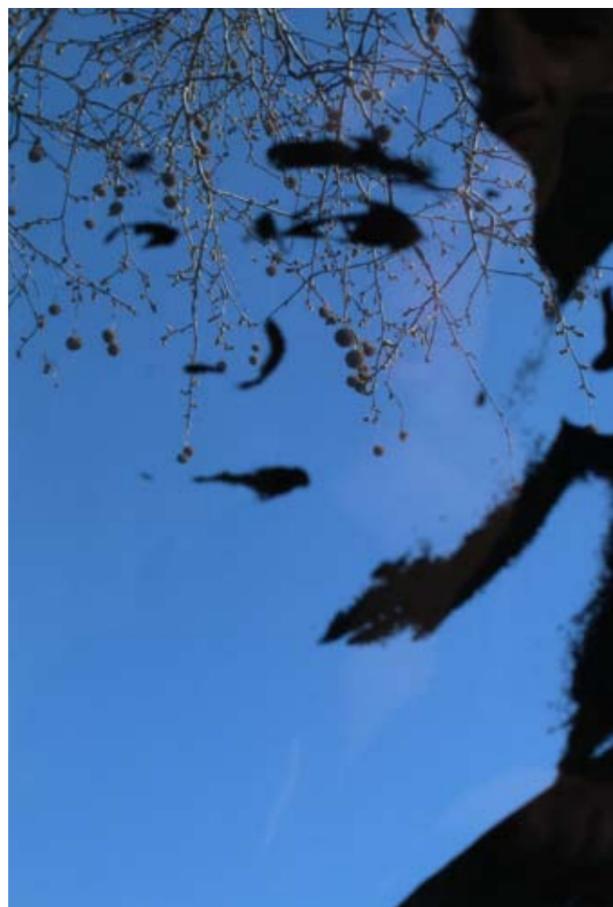
Je m'appelle Ligia MACHEA DUARTE Morgana MACHEA DUARTE et j'ai 18 ans. Je suis brésilienne. Pourtant, je n'aime pas la chaleur. J'aime le bleu et j'aime communiquer. Je n'aime pas me définir, je trouve que cela me limite. Les opinions que j'ai aujourd'hui, ce ne sont pas les mêmes d'hier.



Je m'appelle Luca HANN, je suis Hongroise de Budapest. Je suis venue à Paris pour apprendre le français.



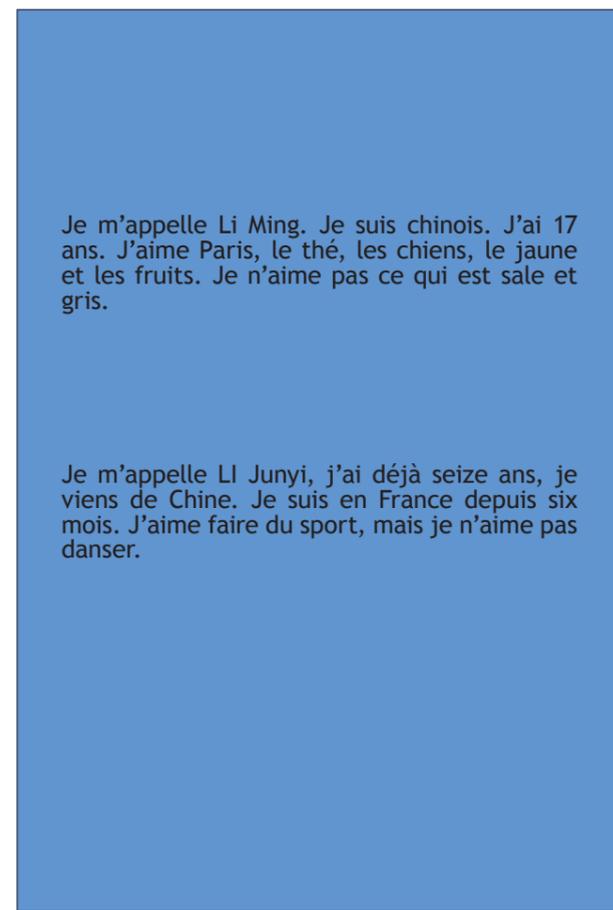
Je m'appelle Joana VACCAREZZA. Je suis brésilienne et si j'étais une couleur, je serais le blanc, qui comprend toutes les autres. J'adore être avec des amis, dire des bêtises et manger du chocolat. Je déteste quand on m'ignore et quand les pigeons sont trop proches de moi. J'aime bien écouter et jouer de la musique, brésilienne ou internationale, et faire de l'escrime.



OUYAHIA Ghilas, algérien, 17ans... je suis un tigre rouillé, et dans l'eau je ne suis pas doué, mais je ne me suis jamais noyé. J'aime bien avoir, et j'aime donner, je suis souriant, silencieux, fainéant, et je ne m'énerve jamais. Mon âme demeure toujours affamée.



Je suis péruvienne, je m'appelle Kiara SOTO CAMPOS et j'ai 18 ans. J'aime bien partager avec mes amis et me promener avec eux. J'adore la mer car quand je suis devant elle je me sens cent pour cent libre.



Je m'appelle Li Ming. Je suis chinois. J'ai 17 ans. J'aime Paris, le thé, les chiens, le jaune et les fruits. Je n'aime pas ce qui est sale et gris.

Je m'appelle LI Junyi, j'ai déjà seize ans, je viens de Chine. Je suis en France depuis six mois. J'aime faire du sport, mais je n'aime pas danser.



Qui suis-je ? je suis là, je ne suis pas là. Mais je suis toujours dans les cœurs des personnes qui m'ont accompagnée pendant 18 ans. J'ai un prénom de saint, Ana-Maria... Je suis chrétienne, d'origine moldave, majeure. Je suis très féminine ! Je n'ai pas besoin d'argent, ni des voitures. Je n'en veux pas me plaindre que la vie est un tourment. Je veux toujours me sentir libre de voler en sachant que j'ai vécu avant de mourir. Le monde est dur, mais je veux rêver. J'attends beaucoup de ma personne. J'ai eu une enfance merveilleuse avec des gens merveilleux. Je n'aurais jamais pensé que je vais écrire une partie de ma vie en 2011 à Paris. J'aime tout sauf l'aloise que mes parents adorent. Et sauf les gens indifférents, sans cœur, les menteurs, ceux qui laissent tomber les choses à mi-chemin. Je ne déteste personne, sauf les faibles. M'attend une vie pleine d'aventures. Ana-Maria PISLARI

DISPARITION A MONTMARTRE



L'amitié

Ce matin, je prends le métro jusqu'à Port-Royal. Comme tous les matins, quand je descends dans le métro, je donne quelques centimes à la femme assise par terre. Je sors une photo de ma poche.

En la regardant, je pense à ces quatre filles de ma classe qui levaient la main. Elles riaient, elles m'ont crié : « Regarde, Tommy ! » Elles jouaient à faire une étoile avec leurs doigts, l'étoile de la solidarité et de l'amitié, et j'ai pris cette photo. Elles connaissaient l'amitié, elles savaient qu'être ensemble est mieux qu'être seul. Je pense à l'amitié, à sa fragilité. Elle est fragile, mais pas comme ces feuilles d'automne qui tombent lorsqu'il est l'heure. L'amitié, elle, va s'éparpiller sur les cinq continents, et rester entière.

Sans ami, on est seul ; tout est gris, on est une toute petite chose éloignée, perdue dans le ciel gris d'automne. Comme ce jour où j'ai cru avoir perdu mon amie...





La solitude

Ce jour-là, les feuilles voltigeaient, ces feuilles mortes qui annonçaient l'hiver et le froid. Tombées de l'arbre, elles recouvraient certainement la feuille à secrets, celle qui avait toutes les réponses à toutes les questions de la vie. J'aimerais la trouver, cette feuille à secrets.

Mais on marche sur les feuilles, on les tasse, l'eau de la pluie tombe dessus, et les feuilles deviennent tapis. Je ne trouverai jamais ma feuille à secrets. Mon amie Julia est partie, retournée dans son pays, en Australie. Et moi je restais, seul, à Paris. Triste, et malheureux. Je me suis dit : « C'est dans les difficultés qu'on grandit ».

Et je me suis chanté la comptine qu'on avait inventée tous les deux :
« Les signes qu'on a faits, ensemble en secret sur la feuille à secrets, celle qu'on trouve sous les champignons, qui répond à toutes les questions. Les feuilles à secrets sont toutes sacrées. »

Rêveries

Depuis le départ de Julia, je passe mes jours à rêver. À mon réveil, je trouve ma mamie Mimi qui fait le petit-déjeuner. Comme d'habitude, je ne mange pas beaucoup, je bois juste un verre de lait, et je rêve.

Je rêve d'un samouraï qui se bat avec King-Kong, d'une montagne de neige, d'un métro qui passe sur la terre et pas dessous, d'un pingouin au sommet de la Tour Eiffel, de cet instant où la brume, au soleil levant, colorie le ciel en rose.

Mais je sais bien qu'il n'y a pas de baleine dans la Seine, et que les hippopotames ne jouent pas avec des tanks. Il faut que j'arrête de rêver, et que je continue de vivre ma vie. Je ne peux pas continuer à voler dans le vent comme les feuilles arrachées aux arbres.

Mimi est amusante, elle essaie de me faire rire, elle me dit que je suis maigre comme un vermicelle, qu'il faut que je mange plus et que je ne sais même pas faire cuire un œuf tout seul. Elle va m'apprendre à faire un gâteau. Mais je préfère sortir, je prends mon scooter et je roule dans le quartier et dans Paris. Je le fais souvent, je connais la ville par cœur.

À vingt ans, j'aimerais travailler pour gagner un peu d'argent. Mais je ne peux pas à cause de mes études, la fac de droit me prend tout mon temps. Un jour, je serai avocat, c'est le rêve de ma vie.

Mon cousin de Pigalle

Aujourd'hui, c'est un jour d'eau, et commence le froid. Les feuilles tombent sur Pigalle. Celui qui ne tombe pas, c'est mon cousin Nico, c'est un malin. Un jour, il m'a dit : « On est tous sous le même ciel, mais on est tous différents. » J'avais trouvé ça joli.

Mais ce matin, quand il m'a téléphoné pour m'annoncer que sa chaussure avait disparu, j'ai pensé qu'il était idiot. Me déranger pour une histoire de chaussure, quelle idée...

Dès que je suis arrivé chez lui, il m'a raconté que Jupiter a au moins un ange, et Pluton un ou deux démons. C'est sûr, mon cousin Nico a perdu les pédales. Qu'est-ce qui lui est arrivé ? Et comment l'aider ? J'irai le voir demain.



L'histoire du cousin de Pigalle

Le lendemain, Nico m’a raconté son histoire :

« Pluton m’a dit que j’allais mourir, ses démons veulent me tuer, moi, Nico. Mais l’ange de Jupiter me sauvera. Je t’ai déjà parlé de tout ça, mais tu ne me crois pas, Tommy, je le vois bien. Tu connais ma copine, Christelle ? Cette danseuse qui travaillait avec moi au Moulin Rouge ? Elle a disparu. Elle n’a pas pu fuguer. C’est ce qu’on m’a dit, mais je ne le crois pas. Elle était très belle, c’était une vraie reine. On a été amoureux pendant trois ans. Je l’ai connue quand elle est entrée comme danseuse au Moulin Rouge. J’y jouais de la trompette depuis un moment quand elle a été sélectionnée. Je suis tombé complètement amoureux d’elle, et elle de moi. Tous les soirs, je la regardais danser, j’étais heureux… »

Nico se lève, il prend deux verres et des glaçons. Il les remplit de whisky et m’en tend un.

Puis il continue de raconter :

« Elle dansait si bien. Si tu l’avais vue, Tommy… Le temps a passé comme ça, tranquillement. On a même été en Espagne ensemble, pour présenter le spectacle. Sur la route, on était tous fatigués, le chemin en voiture était long et on était parti tôt le matin. Quand un pigeon est passé à toute vitesse devant le pare-brise, on a tous cru mourir. Christelle m’a pris la main et m’a dit : « Si on meurt, on meurt ensemble. » Et voilà. Elle a disparu, et je suis toujours là. »

Nico me regarde avec ses yeux cernés. Sa barbe a poussé, il ne s’est pas rasé depuis longtemps. Il continue de sa voix triste :

« C’était un jour gris. On n’aurait jamais pensé à ça. La vie, le temps qui passe ; et se séparer, comme ça. Qu’est-ce que c’est “disparaître” ? Je ne pouvais pas deviner. Je suis tout seul, ici, elle est partie avec ma vie. Le matin, quand je l’ai appelée, elle n’a pas répondu. Je lui ai téléphoné je ne sais pas combien de fois. J’ai couru jusqu’à son appartement. Je suis entré chez elle, personne, pas un mot, rien. Je sais, c’est de ma faute. Je l’ai perdue et je me suis perdu moi-même. Si elle s’est enfuie, c’est à cause de moi. Je suis fou, complètement fou maintenant. Elle avait rendez-vous ce soir-là, alors j’étais rentré seul chez moi. Une histoire de travail, un cabaret qui voulait l’engager. Mais il y avait cet homme qui l’aimait aussi, cet homme grand et fort, Philippe. Peut-être qu’il est allé chez elle ce soir-là, il a voulu la violer, elle a résisté et il l’a kidnappée ? C’était son ancien copain, un vrai salaud. Un soir, il m’avait frappé, parce qu’il voulait reprendre ma copine. Il avait abîmé ma trompette. Je m’étais enfui, et j’avais perdu une chaussure. Ah Christelle… Le matin, quand je me réveille et que je ne la vois pas à côté de moi, je touche les gants rouges qu’elle a laissés chez moi, et je ferme les yeux. Mais elle ne revient pas. »



Mon cousin a fini son histoire. Je le regarde. Nico est fatigué, on dirait qu’il ne dort plus. Il passe toutes ses soirées au Moulin Rouge, à jouer avec ses camarades musiciens. Il m’avait déjà raconté sa rencontre avec Christelle, leur premier regard, qui avait duré tant de temps. Ce jour-là, elle se maquillait pour la sélection en se regardant dans le miroir, il passait derrière elle et leurs regards s’étaient croisés. Ça avait été magique. Depuis, ils allaient souvent au restaurant, ils marchaient ensemble dans Paris, de vrais amoureux parisiens. Personne ne pouvait les séparer. Alors si elle a disparu, je comprends mieux qu’il soit devenu fou. Nico attrape ma main et la serre. Il me dit : « Quand j’étais chez elle, il y avait un pigeon, ce pigeon… »

Je rentre chez moi. La rue est calme. Et si Nico avait raison ? Si Christelle n’avait pas fugué, mais que quelqu’un l’avait enlevée ? Ces anges et ces démons que voient mon cousin, peut-être que ce sont les kidnappeurs de Christelle…

Chez Christelle

Sur mon téléphone ce matin, un message de Nico : « Mon cousin, tu es comme mon frère, tu es intelligent, toi, et tu es sensible, tu trouveras une explication à tout ça. Aide-moi, aide-moi, s’il te plaît. »

J’ai juré à Nico de l’aider, mais je ne sais pas très bien par où commencer. “Si on veut, on peut”, c’est ce que dit ma grand-mère. Je vais commencer par l’endroit de la disparition.



Métro ligne 2, je vais chez Christelle à Pigalle, mon cousin m’a donné son adresse. Il fait très froid, le vent est pénible, et j’ai oublié mes gants, ça m’énerve. Je me sens vulnérable, je me pose plein de questions.

Arrivé devant la porte, je frappe, personne ne répond. Je ne peux pas entrer, je n’ai pas la clef. J’attends, je réfléchis. Passe un peu de temps. Et il y a cette jeune femme qui arrive vers moi. Si elle allait chez Christelle, elle m’ouvrirait ! Mais non, elle m’ignore et monte à l’étage au-dessus. La porte de l’appartement à côté est entrouverte, il y a des travaux. Je regarde, personne. Je me faufile, en passant par la fenêtre, j’entre dans l’appartement de Christelle.

Dans l’appartement, je sens le froid qui me traverse le corps. Les meubles sont bien rangés, rien n’a bougé de place. Christelle aimait bien le rouge et le noir. Quand j’ouvre la porte de sa chambre, un pigeon s’envole ! La vitre est cassée. Il y a des photos affichées partout, des vêtements de danseuse sur le lit, et une collection de chapeaux bien rangés par terre, sur le canapé rouge, et même sur le frigo. Sur sa table de nuit, je vois un agenda, je le mets dans ma poche. Sur le bureau, l’ordinateur a été cassé ! Je décide de démonter le disque dur et de le prendre. Mais sous l’ordinateur, je trouve une lettre, une lettre signée “Philippe”. Dans la lettre, ce Philippe menace Christelle, il lui dit que si elle ne quitte pas Nico, ils seront tous les deux en danger.

Je me prépare à sortir, l’agenda, le disque dur et la lettre dans mon blouson, mais je marche sur quelque chose, qui se casse. Je regarde, c’est une paire de lunettes. Christelle ne portait pas de lunettes, et mon cousin non plus…

Je sens un coup dans mon dos, je m’écroule par terre, le nez près de deux grands pieds. En levant les yeux, je vois flou. Je ne reconnais pas la silhouette. C’est celle d’un homme grand et gros avec de grandes épaules. Il cherche partout : il sait peut-être où est Christelle !

Je me lève en tremblant et je crie : « Qu’est ce que vous voulez ? »

L’homme ne me répond pas, il sourit un peu.

« Qu’est ce que vous voulez me faire ? Qui êtes-vous ? »

L’homme répond : « Je n’ai rien fait, je viens chercher des souvenirs.

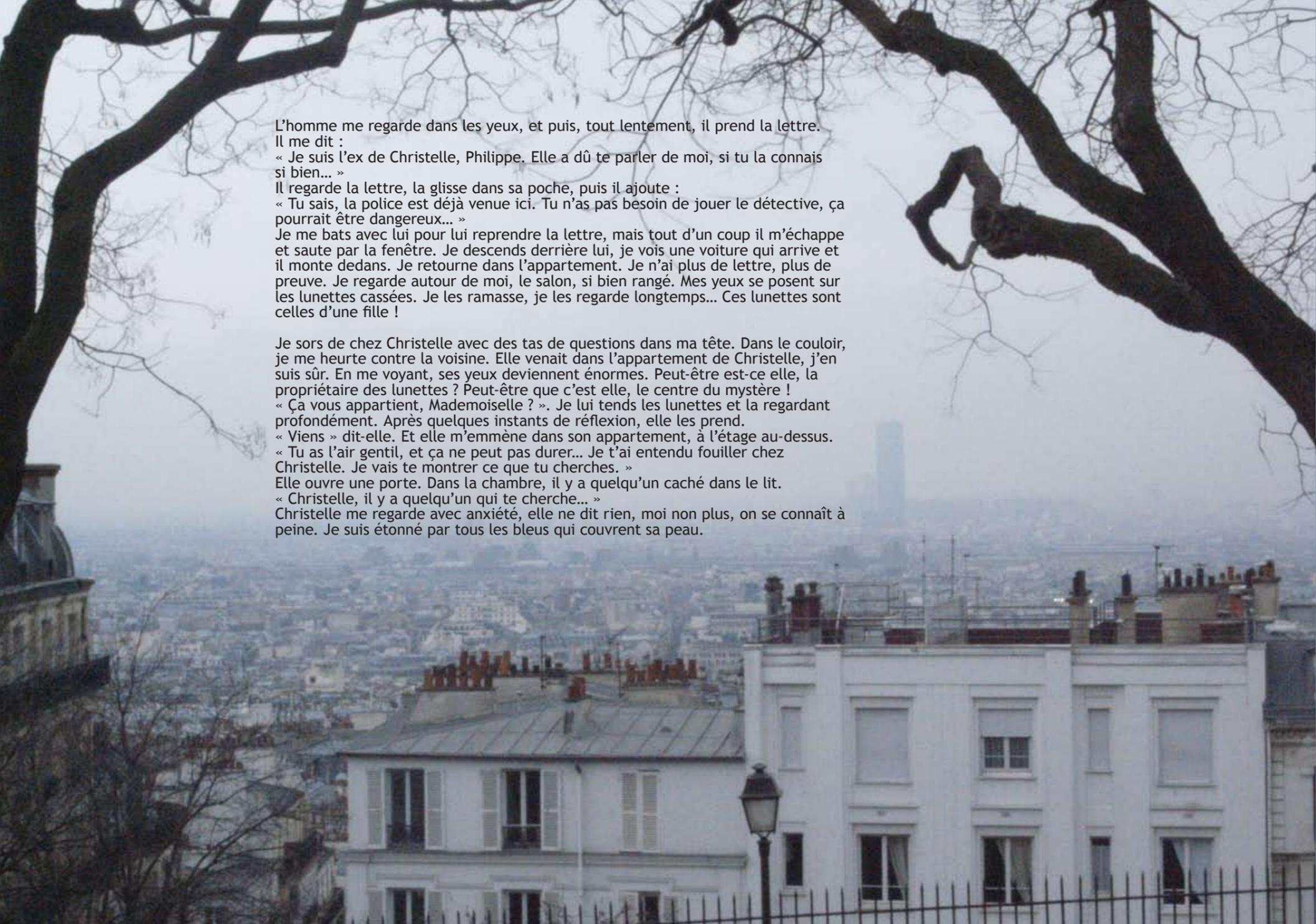
— Qui êtes-vous ? Quels souvenirs venez-vous chercher ? »

L’homme me répond : « Pourquoi vous me posez toutes ces questions ?

Et d’abord qui es-tu ?

— Je suis un ami de Christelle, et vous, comment êtes-vous entrés ici ?

— C’est moi, son ami, regarde, j’ai sa clef… Et qu’est-ce que tu lui veux, à Christelle ? répond l’homme en m’attrapant par le col. À ce moment-là, la lettre s’échappe de ma poche. Je sens mon sang se geler, « Je suis mort… »



L'homme me regarde dans les yeux, et puis, tout lentement, il prend la lettre.

Il me dit :

« Je suis l'ex de Christelle, Philippe. Elle a dû te parler de moi, si tu la connais si bien... »

Il regarde la lettre, la glisse dans sa poche, puis il ajoute :

« Tu sais, la police est déjà venue ici. Tu n'as pas besoin de jouer le détective, ça pourrait être dangereux... »

Je me bats avec lui pour lui reprendre la lettre, mais tout d'un coup il m'échappe et saute par la fenêtre. Je descends derrière lui, je vois une voiture qui arrive et il monte dedans. Je retourne dans l'appartement. Je n'ai plus de lettre, plus de preuve. Je regarde autour de moi, le salon, si bien rangé. Mes yeux se posent sur les lunettes cassées. Je les ramasse, je les regarde longtemps... Ces lunettes sont celles d'une fille !

Je sors de chez Christelle avec des tas de questions dans ma tête. Dans le couloir, je me heurte contre la voisine. Elle venait dans l'appartement de Christelle, j'en suis sûr. En me voyant, ses yeux deviennent énormes. Peut-être est-ce elle, la propriétaire des lunettes ? Peut-être que c'est elle, le centre du mystère !

« Ça vous appartient, Mademoiselle ? ». Je lui tends les lunettes et la regardant profondément. Après quelques instants de réflexion, elle les prend.

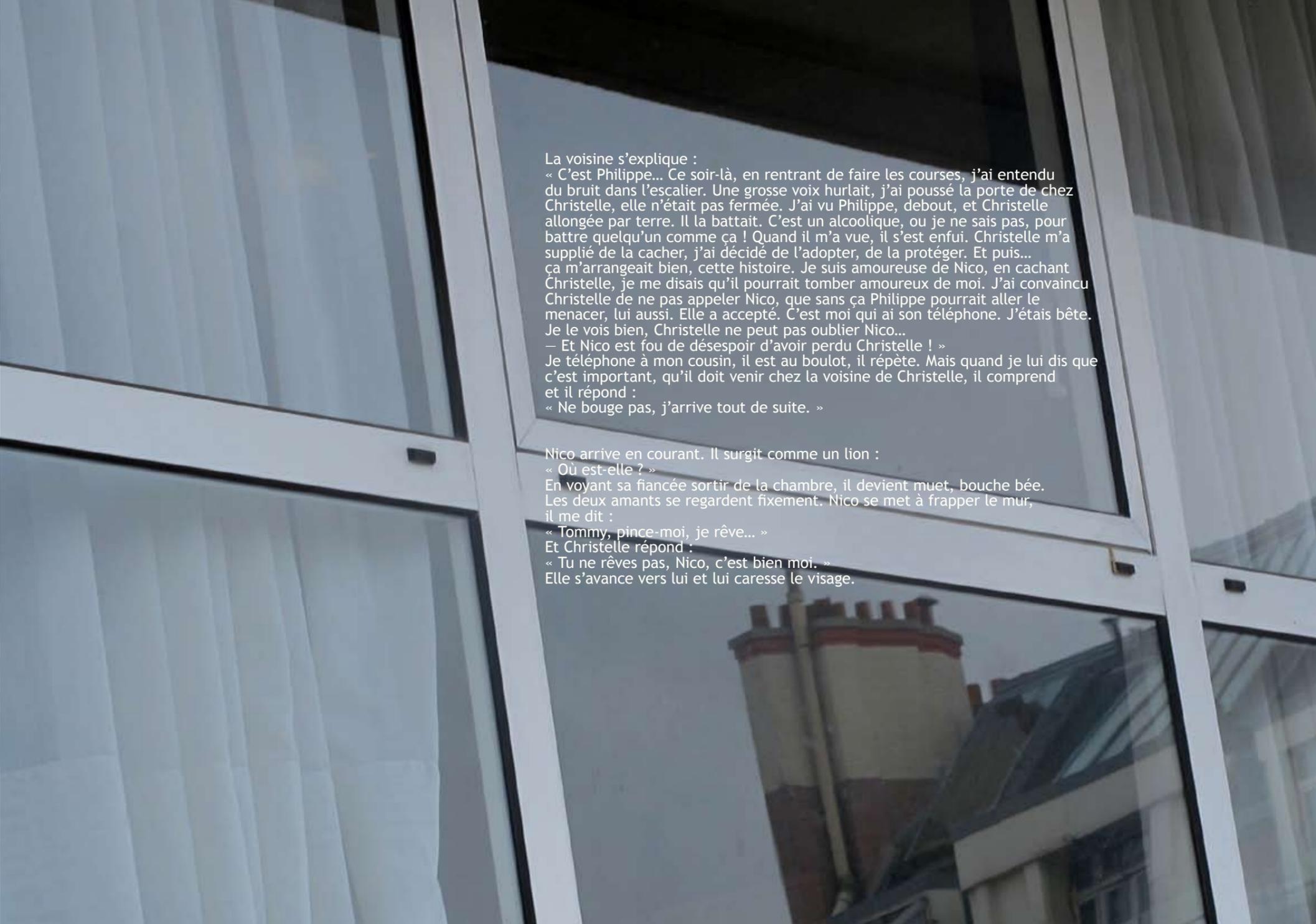
« Viens » dit-elle. Et elle m'emmène dans son appartement, à l'étage au-dessus.

« Tu as l'air gentil, et ça ne peut pas durer... Je t'ai entendu fouiller chez Christelle. Je vais te montrer ce que tu cherches. »

Elle ouvre une porte. Dans la chambre, il y a quelqu'un caché dans le lit.

« Christelle, il y a quelqu'un qui te cherche... »

Christelle me regarde avec anxiété, elle ne dit rien, moi non plus, on se connaît à peine. Je suis étonné par tous les bleus qui couvrent sa peau.



La voisine s'explique :

« C'est Philippe... Ce soir-là, en rentrant de faire les courses, j'ai entendu du bruit dans l'escalier. Une grosse voix hurlait, j'ai poussé la porte de chez Christelle, elle n'était pas fermée. J'ai vu Philippe, debout, et Christelle allongée par terre. Il la battait. C'est un alcoolique, ou je ne sais pas, pour battre quelqu'un comme ça ! Quand il m'a vue, il s'est enfui. Christelle m'a supplié de la cacher, j'ai décidé de l'adopter, de la protéger. Et puis... ça m'arrangeait bien, cette histoire. Je suis amoureuse de Nico, en cachant Christelle, je me disais qu'il pourrait tomber amoureux de moi. J'ai convaincu Christelle de ne pas appeler Nico, que sans ça Philippe pourrait aller le menacer, lui aussi. Elle a accepté. C'est moi qui ai son téléphone. J'étais bête. Je le vois bien, Christelle ne peut pas oublier Nico...

— Et Nico est fou de désespoir d'avoir perdu Christelle ! »

Je téléphone à mon cousin, il est au boulot, il répète. Mais quand je lui dis que c'est important, qu'il doit venir chez la voisine de Christelle, il comprend et il répond :

« Ne bouge pas, j'arrive tout de suite. »

Nico arrive en courant. Il surgit comme un lion :

« Où est-elle ? »

En voyant sa fiancée sortir de la chambre, il devient muet, bouche bée.

Les deux amants se regardent fixement. Nico se met à frapper le mur,

il me dit :

« Tommy, pince-moi, je rêve... »

Et Christelle répond :

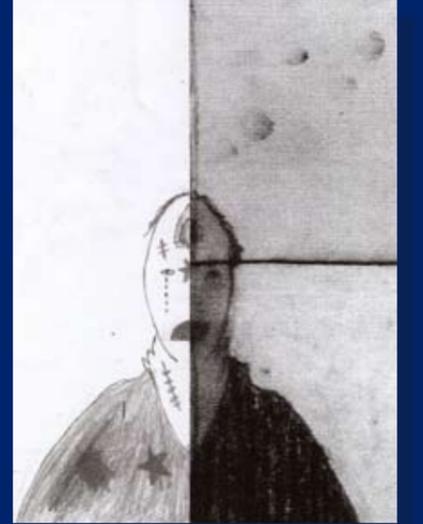
« Tu ne rêves pas, Nico, c'est bien moi. »

Elle s'avance vers lui et lui caresse le visage.



Devant mon immeuble, je revois les quatre filles de ma classe, celles qui font une étoile de l'amitié sur ma photo. Elles jouent à chat et tournent autour de moi en courant. Je suis fatigué, je veux rentrer chez moi. Une des filles me demande :
« Tu as des nouvelles de Julia ? »
Dans le hall de l'immeuble, j'avance jusqu'aux boîtes-aux-lettres. J'ouvre la mienne... et je trouve une carte rose, signée par Julia. Mon amie Julia ne m'a pas oublié ! Les filles viennent voir ce que Julia m'écrit. L'amitié, c'est ça aussi, rester ensemble, aimables et fidèles.

L'amitié, c'est une graine, il faut l'arroser, jour après jour, pour qu'elle grandisse, forte, et droite. Sans ça, elle s'affaiblit et devient fragile, puis, finalement, elle meurt.



J'ai appris beaucoup de choses avec Hanna la photographe, et Cécile l'écrivaine.

Avec Hanna , j'ai appris a prendre des photos, à réfléchir avant de les prendre.

On a utilisé des matériels photographiques et on a vu des appareils anciens.

Je sais comment manipuler un réflecteur.

Je suis capable de faire de différents plans, par exemple : le plan général, le plan américain.

Avec Cécile, j'ai appris beaucoup de vocabulaire.

Elle nous a appris à inventer des histoires.

J'imagine beaucoup de choses qui sont dans ma tête, mais qui n'existent pas dans la vie. Maintenant, j'essaye de les écrire.



MINISTÈRE DE
L'ÉDUCATION NATIONALE

MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



Retraités:
Jean Messein
Bernadette de Guillebon
Dominique Albertini
Michèle Isturiz
Régine Ymonet

Remerciements :

Ce projet a été réalisé grâce au Fonds Social Européen

Nous remercions:

Mme Vuong, proviseure de la cité scolaire Paul-Valéry

Jean-Claude Arrougé (GIP-FCIP)

Nour Cressia (mairie du 12ème arrondissement)

Ghyslaine Badezet (Maison Européenne de la photographie)

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

Mise en page Hanna Zaworonko-Olejniczak (hanna.zaworonko@free.fr)

Association Regards Multiples

© Maison Européenne de la Photographie 2011

Imprimé par le laboratoire Négatif+ (www.negatifplus.com)

Contact :
Stéphane Paroux, coordinateur du projet : stephane.paroux@ac-paris.fr



l'Europe
s'engage
en Ile-de-France